

RENCONTRE
AVEC

Jean-Michel Vauchot

DE BOUCHE À OREILLES

Conteur-auteur, conférencier à ses heures, Jean-Michel Vauchot a plus d'une corde à son arc. Père de Julien et Sarah, ce restaurateur d'histoires, Adjoint de direction au CFA de la Noue a divulgué quelques-uns de ses secrets aux conteurs de l'OPAD, lors d'une journée de formation. Sympathique, vivant d'élan et de passions, Jean-Michel Vauchot semble avoir toujours une histoire sur le bout de la langue. Rencontre avec un homme affable.

gner de cela et de faire profiter tous les enfants de ce dont j'ai bénéficié. J'ai élargi à tous les enfants ma propre expérience familiale. Je raconte dans les écoles, les hôpitaux, les collègues...

Dijon Temps Libre : Pour chacun d'entre nous, le mot "conteur" a un parfum d'enfance. Vous lisait-on des contes lorsque vous étiez enfant et cela a-t-il eu une influence sur votre activité actuelle ?

Jean-Michel Vauchot : Il est vrai que l'enfance et le conte sont intimement liés. A l'instar de Proust et sa madeleine, lorsque nous entendons "Il était une fois"... inmanquablement cela évoque pour nous un souvenir qui nous inscrit dans une longue chaîne de communication ininterrompue entre les générations. Lorsque j'étais enfant, ma grand-mère et mon père me racontaient des histoires. Il m'ont, en quelque

sorte, ouvert l'appétit pour croquer les mots. Mon père ne m'a pas appris à lire, il a fait plus que cela, il m'a fait aimer lire. Il est vrai que si je n'avais pas vécu cela, je n'aurais certainement jamais raconté moi-même. Le fait d'avoir "baigné" enfant dans les histoires m'a permis d'acquérir tôt une habileté langagière à l'oral pour aborder naturellement l'écriture et le livre. J'essaie, désormais, de témoi-

Avez-vous des frères ou sœurs qui ont suivi la même voie que la vôtre ?

J'ai une sœur jumelle, religieuse. Elle peint et est éditée en Belgique. Elle m'a offert l'illustration du premier texte que j'ai rédigé pour la revue Dada, une revue d'art pour enfants à laquelle je collabore. Ce texte avait pour thème "les anges musiciens". Elle aussi a bénéficié de cet imaginaire qui a nourri notre

RENCONTRE AVEC

enfance. Par l'édition, elle s'enrichit de partager ce qu'elle crée, conformément au fait que l'on n'est pas riche de ce que l'on possède, mais de ce que l'on partage.

Vous souvenez-vous de la première histoire que vous avez racontée ?

Oui, je m'en souviens très bien. C'était en colonie de vacances, j'avais 7 ans. J'avais inventé une histoire en ayant déjà conscience qu'un conte c'était déjà une structure et que pour l'intérêt du public, il fallait y mettre ses propres mots. C'était une histoire du temps où les animaux parlaient et où les hommes comprenaient ce que disaient les animaux.

Etes-vous un grand lecteur ? Comment tentez-vous de participer à la résolution de ce problème soulevé par de nombreux pédagogues sur le manque d'intérêt de certains jeunes pour la lecture ?

Je suis un grand lecteur. Mes lectures sont très éclectiques. Bien sûr je lis des contes, j'ai une prédilection pour ceux de Gripari et Natha Caputo, mais je lis également beaucoup de romans et de livres pédagogiques.

Le problème du manque d'intérêt de certains jeunes envers la lecture est réel. C'est, à nous, adultes, de susciter cet intérêt. Avoir des livres à l'école ne suffit pas, il faut une animation autour du livre. Je rejoins en

cela les théories de Daniel Pennac. Ma réflexion personnelle m'incite à penser qu'aujourd'hui notre système éducatif repose et sélectionne sur la mémoire et l'intelligence. Moi, je milite pour que l'on valorise à part égale le caractère et l'imagination. Je rêve d'élever l'imaginaire au rang de discipline scolaire. Mon combat est également celui de donner envie de lire.

Je pratique parfois, avec des adolescents, ce que j'appelle des "le livre raconté". Il s'agit d'offrir un moment de plaisir à des adolescents à l'occasion d'un événement culturel dont le centre est un livre. Ainsi, j'offre en 1 h 30, la lecture d'un roman à des jeunes qui n'auraient pas d'accès au livre, car ils auraient à faire de trop gros efforts de déchiffrement, efforts qui induisent une lassitude très rapide. Au cours de ces lectures, j'alterne les passages lus et les passages racontés. Ce montage de lecture offre aux jeunes l'occasion de goûter au plaisir qu'est la lecture continue d'un livre.

Quelle dimension supplémentaire apporte l'écoute d'un conte par rapport à la lecture ou encore la télévision ?

Ces trois modes de culture et de communication sont complémentaires. Il serait stupide de se déclarer systématiquement contre la télévision pour penser faire la promotion du livre.

Le conte présente cependant un avantage : l'enfant, devant un conteur, a l'impression d'assister à la naissance d'une histoire. Il est face à la parole nue du conteur, l'histoire semble n'être racontée qu'à lui et pour la première fois. On est en direct, le conteur s'adapte à son public et l'enfant rentre dans l'histoire en se fabriquant ses propres images.

Comment a débuté votre collaboration avec le Musée des Beaux-Arts ? En quoi consiste-t-elle ?

Je dois cette collaboration à Jeanine Sonnet, une conseillère pédagogique que j'ai rencontrée dans le cadre des projets d'Ecole et du groupe de travail pour le Forum Education Nationale "Maîtrise de la langue". Jeanine m'a suggéré d'écrire, puis de raconter des histoires à partir d'oeuvres du Musée des Beaux-Arts. C'est elle également qui m'a formé à la lecture d'un tableau.

Peu à peu, j'ai appris à marier mon imaginaire à celui du peintre. Au départ, en 1991, j'utilisais ce travail pour les écoles. Puis, le Musée des Beaux-Arts m'a passé une commande d'écriture de contes à partir d'oeuvres et m'a demandé d'organiser des visites dans le cadre du mois des musées. J'ai écrit 15 histoires sur 15 œuvres différentes, telles que "La fée aux fleurs" de Mathurin Moreau, "Saint Georges terrasant le dragon" de Carl Van Loo ou encore "Diane et Actéon" de Charles Lapicque...



« ... Temps fort de la journée : découverte d'une expérience originale au Musée des Beaux-Arts, lieu mythique par excellence. Jean-Michel nous fait vivre un tableau à travers une histoire, il fait naître une histoire à partir d'un tableau et nous offre une lecture toute personnelle. Il nous a convaincus, si nous ne l'étions déjà, que le conte ne doit pas être figé mais peut vivre en tous lieux, à partir de situations les plus diverses... »

Les conteurs de l'OPAD

Les conteurs de l'OPAD sont très dynamiques et passionnés par leur activité. Comment s'est passée votre journée de rencontre avec eux ?

Je connaissais les conteurs de l'OPAD, pour les avoir invités à mes spectacles dans les écoles maternelles, notamment Colette Quessoda et Marie Ortel. Mme Personnier, responsable de l'activité "Conteurs", à l'OPAD, m'a contacté pour me demander de leur faire partager ma pratique professionnelle de conteur-auteur dans le cadre de leur formation. Notre journée de rencontres, et d'échanges, s'est divisée en quatre temps. J'ai commencé par raconter des légendes bourguignonnes. Puis, j'ai donné une conférence sur le thème "Raconter, c'est offrir". Croire aux contes c'est offrir au plus grand nombre leur pouvoir universel de sagesse, d'émotion, de savoir, de rêve.

Dans un troisième temps, j'ai présenté mon travail de conteur-auteur au Musée des Beaux-Arts, et dans la revue Dada... Je suis convaincu que si la parole est vie de l'écriture, l'écriture est survie de la parole. Elle fixe la mémoire des choses.

Puis, nous sommes allés ensemble au Musée des Beaux-Arts, faire une balade à travers les œuvres, en rêvant devant "La Fée aux Fleurs" et en frissonnant devant "Diane et Actéon".

Cette journée fut très agréable et a connu un "après", puisque depuis, j'ai envoyé aux conteurs opadiens, sur leur demande, les textes que j'ai racontés ainsi que quelques histoires de dragons qu'ils souhaitaient ajouter à leur répertoire.

Je me réjouis d'aller prochainement les écouter raconter. Nous sommes de la même famille. ■

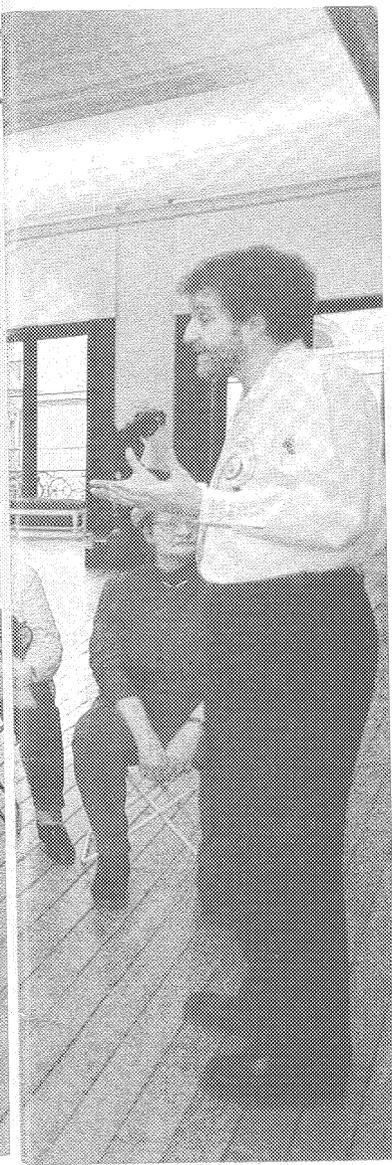
1. "Le conteur est un funambule qui s'avance sur un fil de silence, de tension et d'attention que le public tend parfois si haut que le conteur semble parfois toucher le ciel".

Il était une fois une fée qui s'était mariée avec un homme. Comme le mariage avait eu lieu dans le pays merveilleux, on n'avait plus jamais entendu parler du mari...

2. Jean-Michel Vauchot marie son imaginaire à celui du peintre pour non point garder les cendres chaudées des mythes mais regarder la flamme allumée dans les yeux des spectateurs.

3. "Parole vivante, le conte est inséparable d'un corps. Les intonations du récitant, le timbre de sa voix, ses silences et ses pauses, les accélérations brusques et les lenteurs calculées de la narration, les gestes qui prolongent le message, le dramatisent ou le nuancent, voilà ce qui fait le charme du conte, un charme si fort qu'il crée autour du récitant un véritable cercle magique". B. Bricout

4. Le conteur est près de ceux qui sont près de lui.



n
c
r
f
s
t